

Envoldes (

Bulletin de liaison du Groupe Chiroptères de la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères



EDITO

Du respect des lois

Après des décennies d'une bataille acharnée pour la protection de la faune sauvage, nos anciens et nous-mêmes avons obtenu un arsenal législatif intéressant en faveur de la conservation des espèces et du bien-être animal. Alors que nous sommes nombreux à nous réjouir des durcissements les plus récents de la réglementation, beaucoup demandent pour eux-mêmes toujours plus de liberté dans la pratique de leurs activités chiroptérologiques. Ces agissements, dont la justification scientifique est souvent recevable, cassent pourtant la puissance symbolique très forte de la législation et la notion même d'exemplarité dans l'éthique et la pratique de la science dont nous devrions être garants.

D'aucun diront que, parfois, la loi est mal faite. Qu'elle nous contraint à des démarches ennuyeuses et nous restreint dans notre curiosité et notre devoir de connaissance.

Mais n'oublions pas que la loi est la même pour tous et qu'elle ne doit son efficacité qu'à son acceptation rigoureuse par chacun d'entre nous. Derrière ses aspects les plus ennuyeux, la loi est aussi la morale forcée de ceux qui n'en ont pas, leur éthique oubliée. Le fait de sans cesse devoir y déroger devrait nous interpeller sur la pertinence de nos démarches, et nous amener à une réflexion plus générale sur la perception que peut avoir le public le plus large des passe-droits accordés à une minorité " savante " pas forcément légitime. Transport, capture, actes vétérinaires, et si tout le monde faisait comme nous ?

S'il convient pour finir de préciser que oui, une variabilité s'impose dans le rapport qu'entretien chacun à la loi, en fonction de son histoire et de ses compétences, n'oublions par qu'au final l'ordre bénéficiera aux plus faibles : aux chauves-souris. Et qu'à trop s'affranchir de la loi nous finirions par en briser son esprit même...

Roman PAVISSE - Coordinateur Chiroptères SFEPM - chiro.sfepm@orange.fr

Sommaire

Une météo en dents de scie

Le coït augmente la détectibilité des mouches et l'intérêt des chauves-souris

Chauves-souris et éoliennes privatives / Un peu de fun / Le moustique-tigre ou l'opportunité d'un coup de com ?

Le saviez-vous?

Naterrer et rage : un premier cas en France / Nuit de la chauve-souris : bilan

Des nouvelles de l'évaluation Natura 2000

Découverte de la plus importante colonie de grands rhinolophes de Haute-Normandie et d'une grande voyageuse Actualités régionales

- La Grande noctule en Midi-Pyrénées : une opiniâtreté qui paie
- Découverte en Nord Pas-de-Calais de la première colonie de reproduction française du Murin des marais
- Recherche d'un nouveau genre en Auvergne
- Des nouvelles de Picardie / Le village des chauves-souris en Provence
- Bilan du suivi des colonies de reproduction des espèces inscrites à l'annexe II en Auvergne en 2012
- L'étude des transhumances de chauves-souris : deux points de suivi dans le Massif Central en 2012
- Etude des gîtes et terrains de chasse de la Barbastelle en Basse-Normandie Derniers résultats en exclusivité

Visite d'une souterrain artificiel en Lorraine : compte-rendu

Colles pour émetteurs de radiopistage : retours d'expériences et discussion

Le Murin d'Escalera enfin protégé en France!

Barbastelle blues

Groupe Chiroptères SFEPM / Les rendez-vous à l'étranger et en France

10

11

11 12

Une météo en dents de scie

Si la vague de froid du mois de janvier dernier a surpris et affaibli beaucoup de chauves-souris, elle était au moins de saison. Ce qui n'a pas été le cas des semaines entières de mauvais temps qui sont intervenues de mai à juillet, en pleine période de mise bas. Le pic de SOS a été conséquent, principalement pour des cas de jeunes affaiblis ou délaissés par leur mère, certainement incapable de trouver les ressources énergétiques suffisantes pour l'allaitement. De manière générale, la mortalité des juvéniles au sein de colonies a aussi été notée à la hausse dans toute la France. Espérons que le temps plus satisfaisant du mois d'août aura permis aux survivants d'apprendre à voler convenablement, même si le bref épisode caniculaire n'a pas dû être apprécié par toutes les colonies...

Le coït augmente la détectabilité des mouches et l'intérêt des chauves-souris

Qui n'a jamais tendu l'oreille au son de mouches copulant bruyamment sur le carreau d'une fenêtre ? Certainement pas les chauves-souris, puisqu'une étude récente de l'institut Max Planck a montré que les murins de Natterer s'attaquaient préférentiellement aux diptères en plein accouplement. Le bruit émis par les battements d'aile du mâle attirerait l'attention du chiroptère, qui arrive alors dans l'immense majorité des cas à capturer les deux individus d'un seul coup.

Notons également que la superposition de deux mouches mortes, façon simulacre de coït, n'intéressait pas les chauves-souris, au contraire des haut-parleurs restituant le son des ébats. Offrant une détection facilitée et une optimisation de la ration alimentaire pour le Natterer, les mouches doivent surveiller leurs (der)arrières !

Référence : Siemers, Kriner, Kaipf, Simon & Greif. 2012. Bats eavesdrop on the sound of copulating flies. *Current Biology.*

Chauves-souris et éoliennes privatives

Les petites éoliennes à usage privatif seraient gênantes pour les chauves-souris. Les chercheurs de l'université de Stirling ne se sont pas penchés sur les phénomènes de mortalité due aux pales, mais sur l'activité des chauves-souris à proximité des machines, mesurée à l'aide d'Anabats. Cette activité ressort en forte baisse jusqu'à 20 mètres des éoliennes étudiées. Les auteurs suggèrent que l'écholocation des chauves-souris serait perturbée par ce type de machines, mais aussi que le bruit produit par les éoliennes pourrait altérer le comportement et la chasse des animaux, l'activité reprenant lorsque les machines sont à l'arrêt. Il semble donc important de réfléchir à l'implantation de ces petites éoliennes pour éviter l'abandon de zones de chasse, voire de colonies de reproduction.

Référence: J. Minderman, C.J. Pendlebury, J.W. Pearce-Higgins** & K.J. Park. 2012. Experimental evidence for the effect of small wind turbine proximity and operation on bird and bat activity. PloS One

Un peu de fun

Fin 2011 est apparu sur le web un nouveau phénomène photo/ vidéo destiné à créer le " buzz " : le bat-



manning. Après le " owling ", qui consiste à prendre une pose " de chouette " dans des paysages et des décors variés, ou le " horsemanning " visant à faire figurer sa tête loin de son corps via des astuces variées, le batmanning vise à adopter la pose " chauve-souris ", seul ou avec des copains, pendu par les pieds, dans des endroits insolites.

Partie des USA la mode semble arriver en France.

Ça a l'air bête, mais les résultats se rapprochent parfois d'un groupe de gros Pteropus...

Essayez vous-même, publication assurée dans le numéro à venir.

Le moustique-tigre ou l'opportunité d'un coup de com ?

Un petit insecte piqueur, Aedes albopictus, défraye actuellement la chronique et il pourrait bien être indirectement utile aux chauves-souris. Ce moustique dont le premier patronyme latin rappelle en consonance Haedes, le Dieu des enfers, inquiète les autorités sanitaires, les journalistes et par voie de conséquence le grand public. C'est le fameux moustique tigre arrivé en métropole il y a peu et dont le réchauffement climatique ne va faire qu'accroître l'extension hexagonale dans les décennies à venir. Or ce petit insecte dangereux pourrait avoir un ennemi naturel : les petites espèces de chauves-souris. Dans le département du Cher où 620 colonies de pipistrelles ont été recensées, nous enregistrons un intéressant phénomène statistique : pour les colonies populeuses, supérieures à 80 individus, les propriétaires des maisons ne se plaignent pas de la présence des moustiques, qu'ils habitent à côté d'un étang, d'un canal ou d'une zone humide. Le plus étonnant est que la couverture aérienne offerte par les pipistrelles ne concerne que la maison colonisée, voire les jardins mitoyens. De là à penser que nos demoiselles de la nuit assureront également une DCA efficace contre le porteur du virus du chikungunya, il n'y a qu'un pas. La prédation sur les moustiques se fait à la tombée de la nuit, au moment de l'envol des escadrilles de chiroptères, mais elle doit aussi être aussi très efficace au matin quand les chauves-souris tournent une quinzaine de minutes autour des faîtages avant de regagner leur gîte sous toiture. Pour l'instant la lutte contre le moustique tigre reste limitée aux insecticides, dont on connaît les effets négatifs sur l'homme et l'environnement. Si vous refusez les pesticides et êtes inquiets par rapport au virus, adoptez plutôt une colonie de pipistrelles...

Laurent ARTHUR

Le saviez-vous?

Selon une vieille légende du Trégor, relatée par Paul Sébillot (1843-1918), la chauve-souris tiendrait son origine d'œufs d'hirondelle couvés quelques jours par une souris, qui abandonnée par son mari avait trouvé refuge chez les oiseaux. A la vue des petits poilus, ailés et aux doigts crochus qui sortirent des œufs, la reine des hirondelles fit enfermer les jeunes dans un cloître, et de honte, leur interdit à tout jamais de voler pendant la journée.

Natterer et rage : un premier cas en France

Au détour d'une session de radiopistage, un murin de Natterer a été trouvé enragé fin juillet en Lorraine. Les analyses menées par l'ANSES Nancy suite à la découverte de l'animal par la CPEPESC Lorraine, ont montré que l'animal était porteur du virus BBLV (Bokeloh Bat Lyssavirus), rapporté pour la première fois en Allemagne, en 2010 sur un murin de Natterer, et jamais rencontré à ce jour en France. La souche virale isolée à Hémilly (57) présente 98.8% d'homologie avec la souche virale isolée en Allemagne (Bokeloh, Basse Saxe) en 2010.

Sources: ANSES Nancy - CPEPESC Lorraine

Nuit de la chauve-souris 2012 : bilan

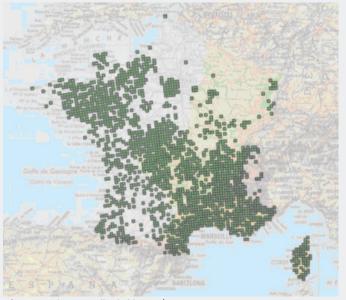
Avec 184 animations recensées sur le territoire, la 16ème nuit de la chauve-souris a fait un peu moins bien que la précédente (204). L'investissement des groupes chiroptères, comme des structures non spécialistes et des collectivités semble pourtant toujours croissant, laissant penser que cette légère baisse serait davantage due à un déficit de remontée des animations vers la SFEPM.

Avouons que l'austérité du site web et les modalités de centralisation des informations ne facilitent pas les choses : rassurezvous il en sera différemment pour 2013 avec un nouveau site et des formulaires simplifiés à saisir en ligne ! Notons également près d'une trentaine d'animations en Belgique pour cette année.

Des nouvelles de l'évaluation Natura 2000

L'évaluation de l'état de conservation des espèces Natura 2000 (dit « Rapportage Natura 2000 ») a produit des premiers résultats intéressants lors de la projection des données obtenues par maille 10*10 sur tout le territoire. En attendant de pouvoir sortir les cartes définitives, voici en avant première la répartition de la Pipistrelle de Kuhl (il subsiste des vides amenés à être complétés prochainement). De quoi rêver en attendant quelque chose de plus complet et évolutif dans le cadre de l'action 15 du plan national.

Les formulaires d'évaluation (état des populations, de l'habitat) sont en cours de remplissage dans les régions.



Répartition de *Pipistrellus kuhlii* – 08/2012 Source : Groupes Chiroptères régionaux SFEPM- MNHN

Découverte de la plus importante colonie de grands rhinolophes de Haute-Normandie et d'une grande voyageuse

Ce fut totalement par hasard, lors d'une animation Chauvessouris grand public réalisée fin juin 2012, que 5 grands rhinolophes furent entendus au détecteur à ultrasons en début de soirée dans le bourg d'une petite commune de Seine-Maritime. Ces individus contactés au crépuscule, à proximité d'un pont traversant une rivière, laissaient présager la présence d'une colonie de reproduction toute proche. Une capture deux semaines plus tard au niveau de ce pont a permis d'équiper une femelle allaitante avec un émetteur VHF.

Dès le lendemain matin aux aurores, la colonie de reproduction fut localisée à 600 m en amont du lieu de capture, dans un grenier inutilisé d'un bâtiment en bord de rivière compris dans le périmètre d'un site Natura 2000. Cette colonie, la 3ème connue pour cette espèce dans le département, est désormais la plus importante en effectif avec un minimum de 60 adultes et 28 jeunes au moment de la découverte.

A l'instar de la femelle Grand rhinolophe équipée l'année passée en Champagne-Ardenne (cf. L'Envol des Chiros n°12, page 4), cette femelle normande nous a conduit, après trois nuits de recherche, à ses terrains de chasse situés à 19 km de la colonie. Elle chassait en vallée de la Bresle à la limite normano-picarde dans une zone d'étangs avec alignement de peupliers communicants par des cours d'eau lents. Lors de son retour au gîte, il fallait une heure à cette femelle pour parcourir les 23 kilomètres de sa route de vol.

La multiplicité des observations de femelles Grand rhinolophe parcourant plus de 20 kilomètres pour atteindre leurs terrains de chasse, et ce, dans différentes régions de France, laisse penser que cette distance ne serait pas si exceptionnelle pour l'espèce. Cependant, il serait intéressant d'évaluer l'impact de tels déplacements sur le succès reproducteur, voire sur le taux de survie de l'individu au moment de l'élevage du jeune; mais aussi de comprendre pourquoi certains individus s'éloignent autant de leur gîte de reproduction...

Groupe Mammalogique Normand



Actualités régionales

L'été 2012 aura été marqué par les deux importantes découvertes que sont la preuve de la reproduction de la Grande noctule et du Murin des marais sur le territoire français. Ces bonnes nouvelles constituent une source de motivation importante pour l'avenir et l'étude du comportement de ces deux espèces, dans l'optique d'une protection toujours plus adaptée.

La Grande noctule (*Nyctalus lasiopterus*) en Midi-Pyrénées: une opiniâtreté qui paie

La Grande noctule compte parmi les espèces européennes les moins connues. Sa présence en France est de plus en plus notée grâce au développement des inventaires acoustiques, cependant les données de capture de cette espèce de plein ciel sont très rares. Seule la population de mâles découverte en 1998 par le Groupe Chiroptères Corse a fait l'objet d'un véritable suivi, mais aucune femelle n'a été découverte.

En Midi-Pyrénées la première donnée remonte à 2004 dans le Lévezou (Aveyron), par la capture au-dessus d'une rivière d'un mâle juvénile par R. Liozon (GCMP, LPO12). Plusieurs contacts au détecteur attestent ensuite de sa présence d'abord dans le Carladez en 2006, puis dans l'Aubrac aveyronnais en lien avec la population de Lozère. La première capture d'une femelle adulte, ni gestante, ni allaitante, date du 28 juin 2010, lors d'un inventaire du CREN-GCMP dans les forêts anciennes de l'Aveyron, pour le Parc Naturel Régional des Grands Causses. Les circonstances de cette capture, un individu suivant une allée forestière pour se diriger vers l'orée du bois en direction d'un parc éolien tout proche, et la présence de femelles gestantes de Murin de Bechstein, nous ont incités à poursuivre nos recherches dans cette vieille hêtraie située à plus de 900 m d'altitude, pour trouver des arbres-gîtes de ces deux espèces.

Ayant obtenu une autorisation de radiopistage en 2011 pour l'étude des chauves-souris forestières, nous avons suivi deux colonies de Murin de Bechstein, sans avoir de contact avec la Grande noctule sur aucun des sites de capture précédents.

A la fin du mois de juin 2012, nous sommes revenus dans cette vieille hêtraie pour poursuivre l'étude télémétrique des chiroptères forestiers. Contrairement à l'année précédente la Grande noctule chassait toutes les nuits au-dessus de plusieurs secteurs de la forêt. Il a cependant fallu attendre la fin de la semaine de radiopistage pour la capturer, non dans le bois, mais sur un secteur calme de la rivière en contrebas.

Le 29 juin 2012, trois filets superposés sur trois hauteurs et montés sur des mâts porte-drapeaux de 9 m de haut ont été placés en travers de la rivière au-dessus d'un secteur calme bordé de saules et près d'une hêtraie. Ils ont permis de capturer, entre 22h 15 et 22h 35, trois femelles allaitantes ou post-allaitantes (détermination difficile car les tétons dégarnis et très squameux pourraient être le fait soit de post-allaitantes, soit d'individus âgés — Ibáñez comm. pers.). Equipées d'un émetteur PD-2 de Holohil Systems Ltd, elles nous ont conduit à deux hêtres dans des boisements différents mais proches. Ces trois femelles ont permis la découverte de deux groupes comptant respectivement 15 et 18 individus. Mais deux jours plus tard, deux des femelles avaient déjà perdu leur émetteur. Ils ont été retrouvés l'un à l'intérieur de l'arbre-gîte, l'autre au pied de ce même arbre.



De retour sur le site le 7 juillet, nous avons capturé un mâle adulte sexuellement inactif et 5 autres femelles (4 présentaient les mêmes tétons hyper kératosés que les trois premières femelles et la cinquième avait les tétons dégarnis roses et à peine « mâchouillés »). Aucun de ces individus n'a été équipé d'un émetteur car nous ne pouvions rester pour les suivre.

Au cours de visites rapides les 21 et 22 juillet, par deux équipes différentes, aucune Grande noctule n'a été contactée, ni observée.

Nous avions programmé une nouvelle séance de capture le 28 août afin de vérifier si les femelles de Grande noctule avaient effectivement quitté le secteur et si des juvéniles pouvaient être présents. Aucune des femelles aux tétons squameux n'a été revue. En revanche nous avons capturé une femelle adulte non reproductrice, une postallaitante aux tétons roses, trois femelles juvéniles et un mâle juvénile.

Il faut aussi noter qu'en juillet 2012, le bureau d'études EXEN a également repéré une colonie de Grande noctule dans le Puy-de-Dôme (Y. Beucher comm. pers.).

La présence de femelles allaitantes et post-allaitantes et de jeunes attestent donc pour la première fois en France l'existence d'une colonie de parturition au cœur du noyau de population du Massif Central. Les riches informations de ce radiopistage nous conduisent à appeler à une attention toute particulière lors des suivis post-construction des nombreux parcs éoliens de cette région. La poursuite de la télémétrie, ainsi que des études génétiques et isotopiques pour établir la filiation des diverses sous-populations européennes sont maintenant une priorité. La suite en 2013.

Nous tenons à remercier tous les participants(es) aux séances de radiopistage et tout particulièrement Thomas Darnis, chiroptérologue à l'ONF Cantal, qui s'est déplacé spécialement pour aller récupérer l'émetteur tombé dans la cavité.

Marie-Jo DUBOURG-SAVAGE, Lionel GACHES et Joël BEC.

Découverte en Nord - Pas-de-Calais de la première colonie de reproduction française du Murin des marais (Myotis dasycneme)



Le Murin des marais (Myotis dasycneme) est, certainement avec le Rhinolophe de Méhely, (Rhinolophus mehelyi), la chauve-souris la plus rare de France où elle n'est connue que dans la région Nord-Pas-de-Calais. En France, elle n'est connue qu'en région Nord-Pas de Calais. Pendant longtemps, nous ne la rencontrions qu'en période hivernale (l'ensemble des sites d'hibernation connus ont fait l'objet de mise en protection par nos partenaires: PNR CMO, EDEN 62 et CEN 59-62). Les effectifs hivernaux sont hélas en constante diminution depuis 10 ans (de 22 ind. en 2000 à 1 seul en 2012). Depuis juillet 2000, des contacts ont été obtenus en période estivale avec des individus en chasse sur le canal à grand gabarit de St Omer à Dunkerque. En 2007, une étude a été menée pour mieux connaître sa répartition estivale. Une femelle fut capturée et une tentative infructueuse de suivi par radiopistage fut menée. Suite au déclin des observations hivernales et au manque de données au bord du canal (depuis 2007, les contacts sur le canal furent beaucoup plus rares), nous nous attendions à la disparition proche de l'espèce de la faune régionale. Cependant, depuis 2010, grâce à l'utilisation d'enregistreurs automatiques d'ultrasons placés le long des canaux du dunkerquois, plusieurs contacts furent à nouveau notés, laissant présager la présence de quelques individus en période estivale et peut être... d'une petite colonie de reproduction! Des recherches plus actives furent menées cette année par plusieurs chiroptérologues, en quadrillant chaque nuit le territoire le long du canal à l'aide de détecteurs et d'enregistreurs d'ultrasons, jusqu'à cerner un bâtiment d'habitation entre Watten et Grande-Synthe. Ce jeudi 2 août 2012, nous avons pu visiter les lieux, rencontrer les propriétaires et localiser un possible gîte. Nous fûmes récompensés le soir venu par la sortie de 42 individus de Murin des marais des combles de l'habitation. La capture au filet de 2 juvéniles confirma qu'il s'agissait bien d'une colonie de reproduction.

C'est la première mention française de colonie de reproduction de cette espèce

noté sur le territoire national. Nous ne nous attendions pas à trouver une colonie aussi importante. Il s'agit d'une découverte remarquable pour la biodiversité régionale. Et cerise sur le gâteau, les propriétaires sont des gens charmants et sont parfaitement disposés à préserver cette colonie et à cohabiter avec elle. La négociation a été plutôt facile (ce qui n'est hélas pas le cas pour d'autres colo-

Il reste encore beaucoup à découvrir sur ces animaux et notamment leur site d'hibernation et l'ensemble des terrains de chasse.

L'amélioration des connaissances sur la répartition et la biologie du Murin des marais est l'une des actions prioritaires du Plan d'Action Régional en faveur des chiroptères 2010-2015. Ce plan est porté conjointement par le CPIE Chaîne des Terrils et la CMNF.

Un grand merci aux artisans de cette découverte : les partenaires financiers : le Conseil Régional Nord - Pas-de-Calais, la DREAL, le FEDER, les observateurs de la CMNF, du CPIE Chaîne des Terrils et du GON (notamment Sébastien DEVOS et Simon DUTILLEUL avec l'aide de Savina BRACQUART, Vincent COHEZ, Mélanie COQUEREL, Matthieu LAGEART, Romain LENGAGNE, Yohan TISON, Thomas CHEYREZY, Sophie DECLERCQ, Olivier GORE, Claire BLET-CHARAUDEAU, Manon FOSSAERT, Claire BRABANT, Marion LEBEAU) et au BE BIOTOPE pour son aide technique (mise à disposition d'enregistreurs).

Une présentation de cette étude régionale sur le Murin des marais sera réalisée au prochain colloque francophone de mammalogie, à Arles, en octobre prochain par Sébastien DEVOS (CMNF, BIO-TOPE) et Simon DUTILLEUL (CPIE CdTerrils et CMNF).

Vincent COHEZ - Coordinateur régional du Groupe Chiroptère Nord - Pas-de-Calais

Recherche d'un nouveau genre en Auvergne

Au mois d'août 2012, une petite équipe de Chauve-Souris Auvergne a pu réaliser et tester un contrôle de la présence ou non de chiroptères d'un nouveau genre!

Grâce à l'aide d'un cordiste professionnel, ils ont en effet pu rechercher la présence de chauves-souris dans les falaises du site Natura 2000 de la Grotte de la Denise en Haute-Loire. L'idée était de tenter de localiser d'éventuelles chauves-souris gîtant dans la falaise mais également de rester la faisabilité de ce type de prospection et les outils nécessaires (lampes, endoscopes...).

Lors de ce premier contrôle, aucune chauve-souris n'a été identifiée mais des cris d'animaux ont toutefois été entendus. La principale difficulté rencontrée fut la profondeur des fissures bien plus importante qu'il n'y paraît au premier abord, les lampes, et même les endoscopes ne permettant pas bien souvent de voir le fond des trous et autres cavités contrôlés.

Une expérience originale à renouveler sur d'autres sites malgré tout, car la prospection des falaises pourrait permettre à terme la découverte de colonies de Vespère de Savi ou de Molosse de Cestoni, mais également de préciser l'utilisation des milieux rocheux par tout un panel d'espèces différentes. L'association envisage la mise en place d'un petit programme en 2013 avec plusieurs sites à prospecter.



Des nouvelles de Picardie

Fort de son partenariat avec le Conservatoire des espaces naturels et Picardie nature, l'Office National des Forêts (ONF) poursuit son implication pour la mise en œuvre du plan régional de conservation des Chiroptères et engage de nombreuses études dans les grands massifs domaniaux picards. Les enjeux de conservation liés aux chauves-souris en milieu forestier y sont particulièrement importants.

En forêt de Retz (Aisne), la restauration de la maison forestière du Bois Hariez a permis de sauver la colonie de Petit rhinolophe qui s'y trouvait. Grâce aux travaux réalisés, les effectifs en estivage sont passés de 15 individus à plus d'une centaine en quelques années. Les caméras infra-rouges fournissent des images de qualité tant pour l'étude scientifique de la colonie que la sensibilisation du public (www.onf.fr). Une récente campagne de détection ultrasonore (printemps 2012) organisée par l'ONF autour du Bois Hariez a mis en évidence les enjeux très forts liés aux chauves-souris sur ce secteur du massif de Retz. Le Petit rhinolophe y a été contacté à plusieurs reprises en chasse, mais surtout, la présence de la Barbastelle a été confirmée (premiers contacts en 2011 par le bureau d'études Biotope dans le cadre de l'élaboration du DOCOB Natura 2000). Ces données sont particulièrement importantes puisque l'espèce était recherchée en Picardie depuis plusieurs décennies. Devant ces enjeux de conservation, un projet de création de réserve biologique intégrale et la mise en place d'un réseau d'îlots de vieillissement et de sénescence adapté sont à l'étude par l'ONF dans le cadre de la révision de l'aménagement forestier du massif. Plus de 50 hectares de peuplements âgés de chêne et hêtre seront conservés autour de la maison forestière, concrétisant ainsi la proposition d'une première réserve biologique en forêt domaniale motivée par un enjeu de conservation fort des Chiroptères et par la constitution d'un réseau fonctionnel d'une trame vieux bois à l'échelle des grands massifs forestiers du sud de la Picardie.

En forêt de Compiègne (Oise), les inventaires successifs de 2010 (détection) sur les étangs Saint Pierre, puis de 2011 (détections et capture) dans les réserves biologiques des Beaux Monts et des Grands Monts ainsi que sur le site des Mares Saint Louis, ont révélé l'enjeu capi-

tal lié aux Chiroptères dans ce massif. Sur les 21 espèces connues en Picardie, 19 sont présentes en forêt de Compiègne. Par ailleurs, avec 11 colonies de reproduction de Petit rhinolophe, dont 8 dans des maisons forestières, les massifs de Compiègne-Laigue et Retz, concentrent la moitié des effectifs connus de cette espèce en Picardie. Ces forêts jouent un rôle primordial pour la conservation du Petit rhinolophe en Picardie, mais également de toutes les espèces de chauves-souris en général. La richesse particulière du site des Mares Saint Louis a motivé la création d'un îlot de sénescence de plus de 30 hectares, servant de relais entre les réserves biologiques des Beaux Monts (au nord du massif) et des Grands Monts (au sud), en plus du réseau assez dense d'îlots de vieux bois mis en place sur l'ensemble du massif. Pour évaluer la fonctionnalité globale du réseau d'îlots de vieillissement et de sénescence de la forêt de Compiègne, l'ONF prévoit de mener des inventaires complémentaires sur les trois prochaines années. Ces campagnes de détection visent à fournir un état de référence des connaissances sur les populations présentes et sur l'utilisation du massif par les chiroptères, la finalité étant de fournir un indicateur de l'atteinte des objectifs de conservation de la biodiversité en forêt.

En forêts d'Ermenonville et Chaalis (Oise), des récentes campagnes de détections et de capture, dirigées en préalable à la révision d'aménagement forestier, ont permis de mettre en évidence la présence d'espèces inconnues du massif et pour certaines exceptionnelles en Picardie. En tout, ce sont 15 espèces différentes qui ont été inventoriées, dont 9 sont nouvelles pour le secteur : la Barbastelle, le Murin de Brandt (donnée " probable "), le Murin à oreilles échancrées, le Grand murin, le Murin de Natterer, la Noctule de Leisler, la Pipistrelle de Kuhl, la Pipistrelle de Nathusius et la Pipistrelle pygmée. Ainsi, c'est quasiment tout le cortège des chauves-souris dites forestières qui a pu y être rencontré. Des prospections complémentaires auront lieu en août 2012, mais ces premiers résultats éclairent d'un jour très différent l'intérêt de ce massif qui était jusque lors réputé pauvre en Chiroptères.

Ces études successives réalisées dans les forêts picardes confirment le rôle essentiel joué par le milieu forestier pour la conservation des chauves-souris dans cette région. Pour ces massifs, où les enjeux de production de bois sont élevés, l'ONF est pleinement conscient de la né-

cessité de développer une gestion forestière qui permette de maintenir en bon état de conservation des habitats favorables aux chauves souris. Cela se traduit aujourd'hui par une volonté d'engager des actions de conservation et de mettre en place un système de suivi pour évaluer l'effet à moyen et long terme de ces actions et de la gestion forestière, et les adapter en conséquence le cas échéant.

Catherine DECK, membre du réseau mammifère ONF

Le village des chauves-souris en Provence

Il était une fois un petit village français nommé Valserres, situé dans le département des Hautes-Alpes. Cette petite commune s'étend sur seulement 11,9 km² et compte 223 habitants vivant dans un petit écrin de verdure, à l'écart des grands axes de circulation.

Dans ce petit paradis où la culture de la vigne est à l'honneur et où le maire est des plus accueillants, une population d'irréductibles chauvessouris a décidé de résister au déclin des chiroptères! Grâce au GCP, dans le cadre du Plan Régional d'Actions Chiroptères, et avec l'aide de M. le maire Yves Jaussaud, nous avons pu mettre la main sur ces rebelles qui ont envahi secrètement le village! Eglise, cabanon, vieille maison, vestige d'aqueduc, tout est bon pour installer des troupes de résistants! Et quelle résistance ! Au total, ce sont plus de 270 grands rhinolophes et près de 660 murins à oreilles échancrées, tous adultes, qui sont tapis dans les coins sombres de Valserres... Et la relève est au rendez-

Au final, les chauves-souris sont quatre fois plus nombreuses que les Valserrois! C'est pourquoi je déclare officiellement cette commune « résidence d'été pour les Chiroptères ». Et pour qu'elle le reste, une convention Refuge pour les chauves-souris est actuellement envisagée avec le maire. Affaire à suivre...

Céline FAURE Coordinatrice du Plan Régional d'Action Chiroptères en PACA Groupe Chiroptères de Provence

Bilan du suivi des colonies de reproduction des espèces inscrites à l'annexe II en Auvergne en 2012

Pour la deuxième année consécutive, Chauve-Souris Auvergne a mis en place un suivi coordonné des colonies de reproduction connues des espèces inscrites à l'annexe II de la Directive « Faune-Flore-Habitats » sur l'ensemble de la région Auvergne. 6 espèces sont concernées par ces suivis : Petit rhinolophe (Rhinolophus hipposideros), Grand rhinolophe (Rhinolophus ferrumequinum), Grand murin (Myotis myotis), Murin à oreilles échancrées (Myotis emarginatus), Murin de Bechstein (Myotis bechsteinii) et Barbastelle (Barbastella barbastellus).

Le suivi a été, par rapport à 2011, amélioré en nombre de sites contrôlés, mais également en répartition géographique. Un gros effort a été fourni sur le sud de la région (Cantal, Haute-Loire) permettant d'affiner encore un peu plus l'évaluation des populations régionales de ces espèces. Bien évidemment, certains sites n'ont pas pu être visités (absence des propriétaires essentiellement) ou ont disparu, parfois les informations n'ont pas été transférées, mais on notera cette année quelques belles découvertes, en particulier pour le Petit rhinolophe (nouvelles colonies dans le Cantal et en Haute-Loire), le Grand rhinolophe (nouvelle colonie en Haute-Loire), le Murin à oreilles échancrées (nouvelle colonie importante – plus de 500 individus - dans l'Allier et première reproduction certifiée en Haute-Loire) et la Barbastelle (nouvelle colonie importante – plus de 60 individus - dans le Puy-de-Dôme).

Au total, plus de 12000 chauves-souris ont été comptabilisées, soit presque 3000 de plus qu'en 2011!

Le tableau ci-dessous présente les résultats par espèce et par département.

	Allier	Cantal	Haute- Loire	Puy-de- Dôme	Total
R. hipposideros	384	725	576	797	2482
R. ferrumequinum	423	619	286	384	1712
M. myotis	5245	0	398	889	6532
M. emarginatus	933	401	4	140	1478
M. bechsteinii	0	0	0	0	0
B. barbastellus	23	0	36	139	198
Total	7008	1745	1300	2349	12 402

Signalons que pour plusieurs sites, des actions de conservation et de valorisation de la présence des chauves-souris ont été initiées suite à ces contrôles, et en particulier pour plusieurs gîtes nouvellement découverts!

Un grand merci à tous les bénévoles qui ont pris part à ces suivis et fait remonter leurs données, et rendez-vous en 2013 pour ce suivi estival!



Contact : Chauve-Souris Auvergne Tél : 04-73-89-13-46 contact@chauve-souris-auvergne.fr www.chauve-souris-auvergne.fr

L'étude des transhumances de chauves-souris : deux points de suivis dans le Massif-Central en 2012

Après trois années de suivi ponctuel d'une semaine sur le col de Cabre (Cantal – Auvergne) devenu fameux pour être le théâtre du premier camp d'étude des transhumances de chiroptères en France, les organisateurs (Alter Eco, ONF, MNHN) ont souhaité amplifier encore leur action en se déployant cette année sur un nouveau site.

Testé mi-octobre 2011 à l'occasion d'une nuit d'écoute prometteuse, le Massif volcanique du Mézenc, à la jonction du Velay et du Vivarais, a donc été investi par la même équipe rodée à l'ambiance des cols montagnards.

Dominant le fond du cirque des Boutières (07) ancienne caldéra ponctuée de plus récents dykes phonolitiques, le plateau des Estables (43) vient s'échouer brutalement en ouverture vers un levant prometteur, dans une situation propice aux passages d'oiseaux migrateurs, supposée idoine pour les chauves-souris.

Le camp s'installa à une altitude voisine de ces quartiers cantalous habituels (1525 m) pour 4 nuits d'étude (du 13 au 17 septembre) sans les lourdes contraintes logistiques du col de Cabre, mais toujours dans l'optique d'une belle aventure humaine.

Plus facile d'accès depuis la route des crêtes nous avions d'ailleurs conviés les naturalistes intéressés à nous rejoindre et plusieurs personnes se sont jointes à nous pour profiter des passages de rapaces migrateurs en journée et de l'activité chiroptérologique nocturne.

Cette dernière s'est avérée plutôt en berne dans la foulée d'un début de semaine pluvieux et froid amplifié ici par l'altitude. Malgré la batterie de détecteurs-enregistreurs automatiques (SM2, Anabat) disposés sur la ligne de crête des Cuzets, la moisson de sons fut décevante en volume.

La station météo parlait d'elle-même : une première nuit à moins de 5°C (voire négative en ressenti du fait d'un vent qui souffla à 9 m/s en moyenne toute la nuit). La seconde fut du même cru malgré un vent plus modéré. Il fallu attendre la troisième pour gagner quelques degrés et que le vent se pose puis s'oriente du Nord au Sud-Ouest.

Ce revirement fut suffisant pour glaner enfin quelques informations qui corroborent le ressenti du test de 2011.

Au total, 11 espèces ont pu ainsi être recensées en transit sur la crête couronnée d'une plantation d'épicéas. Les pipistrelles forment le stock de base (jusqu'à 75% des contacts) qu'accompagnent d'autres taxons locaux comme les oreillards, la Sérotine commune, les murins de Natterer et à moustaches, la Barbastelle. Le Petit rhinolophe en passage à la croix des Boutières interroge sur son activité en ces lieux peu attractifs.

Enfin si aucune vraie migratrice ne s'est laissé entendre, de nombreuses transhumantes ont été recensées. En déplacement depuis des contrées plus méridionales (vallée de Leyrieu ou plus loin vers celle du Rhône ?) elle viennent probablement chasser des proies qui émergent en décalage de cycle sur ces sommets.

Le Molosse de Cestoni et le Minioptère de Schreibers ont fait des allées et venues remarquées devant les parois rocheuses et les landes subalpines alors que des noctules de Leisler évoluaient de même sans que l'on puisse pour elles appréhender leur sens de direction (nous sommes dans les dates de migration pour ce taxon).

Ces trois espèces contactées en octobre 2011 avaient déjà motivé la tenue de ce nouveau camp, nous étions ravi de constater qu'elles tiennent leurs habitudes en ces lieux.

Convaincu qu'il ne fallait pas manquer à nos devoirs de suivi sur le col cantalien, nous y avions laissé un SM2 durant toute la semaine (9 au 16/09). Une rapide analyse de l'activité nous montre qu'il s'y produisit un même phénomène d'étiage de l'activité sur le milieu de la période et une même reprise sur la fin. La moisson de plusieurs dizaines de milliers de sons reste encore à analyser mais il est important de signaler après cette double expérience qu'un suivi d'une semaine est un minimum requis car il est rare en cette saison d'avoir, même en montagne, des conditions météorologiques très homogènes, ce qui procure plus de chance de percevoir un phénomène qui ne laisse pas de nous intriguer.

Nous irons d'ailleurs mi-octobre tenter un nouveau coup de sonde, toujours du côté oriental de l'Auvergne, cette fois ce sera le col du Béal, au nord du massif du Forez (entre Puy-de-Dôme et Loire) connu pour ses passages d'oiseaux et de lépidoptères migrateurs.

Joël BEC & Hervé PICQ (infos sur : www.altereco-env.com/crbst_1html) Thomas DARNIS (ONF) et Jean-François JULIEN (MNHN)

Etude des gîtes et terrains de chasse de la Barbastelle en Basse-Normandie Derniers résultats en exclusivité

Le GMN mène depuis trois ans une étude comparative par radiopistage des gîtes et terrains de chasse de la Barbastelle (*Barbastella barbastellus*) dans trois contextes paysagers différents de Basse-Normandie: des plaines céréalières du Calvados en 2010 au bocage dense du Cotentin en 2011 pour finir en cette année 2012, par la forêt domaniale du Perche dans l'Orne. L'objectif de cette étude globale est de montrer la plasticité écologique de la Barbastelle dans la région afin de définir par la suite, les enjeux de conservation adaptés à l'espèce. En cette dernière année d'étude, présentée comme le «cas d'école» de l'écologie de la Barbastelle en milieu forestier, 12 individus ont été équipés en forêt domaniale et suivis par radiopistage durant trois sessions de quinze jours sur les périodes de mai, juin-juillet et tout dernièrement août 2012.

Un casting difficile

En raison d'un sous-étage forestier très ouvert et avec peu de voûtes arborées sur le massif, il aura fallu sur l'ensemble des sessions, pas moins de 16 nuits de capture pour équiper les 12 individus (tableau 1) - 7 femelles adultes, 4 femelles immatures et 1 mâle adulte - parmi les 24 barbastelles présélectionnées par les filets.

Des gîtes exclusivement arboricoles

Tous les individus suivis ont utilisés des gîtes de type « fissure » et sous écorce d'arbres présents dans la forêt domaniale du Perche. La prédominance des chênes et du hêtre dans ce massif exploité par l'ONF, se retrouve également au niveau des arbres-gîtes utilisés par les barbastelles. Ainsi, 46 chênes (dont 15 chandelles) et 5 hêtres (dont 1 chandelle) ont été identifiés, tous localisés exclusivement dans les parcelles âgées du massif. Concernant le taux d'occupation de ces arbres-gîtes, les chênes ont été utilisés majoritairement par l'ensemble des individus, soit 90 % (dont 22 % en chandelle) des 152 localisations diurnes effectuées.

Terrains de chasse et routes de vol

A chaque session, tous les individus suivis quittaient le massif environ ½ heure après la sortie de leur gîte, lorsque la luminosité en milieu ouvert avait suffisamment décliné, pour rejoindre leurs terrains de chasse (fig. 1).

Les terrains de chasse identifiés étaient typiques de cette espèce " de lisières ". Chaque individu exploitait d'une nuit sur l'autre, le même réseau de linéaires de haies et lisières de bois répartis dans différentes zones de faible superficie (fig. 1). La distance observée séparant la zone des gîtes au terrain de chasse le plus éloigné d'un individu était variable (tableau 1) : d'1,5 à 17 km en route de vol. Plusieurs individus traversaient chaque nuit une route nationale très fréquentée et pour certains, chassaient à proximité. Lors des nuits ventées, les barbastelles suivies chassaient dans des secteurs à l'abri du vent et lorsque la lune était pleine ou gibbeuse, les nuits de ciel dégagé, elles chassaient à l'ombre des lisières.

Tous les résultats obtenus cette année et les années précédentes feront l'objet d'une publication future. Les moyens humains nécessaires à la bonne réalisation de ce type d'étude étant importants, merci aux 42 bénévoles qui ont participé à cette dernière année d'étude.

Coralie BONJEAN - Groupe Mammalogique Normand

	Session	Sexe	Age	Etat sexuel	Route de vol (km)
1	mai	F	adulte	gestante	12,5
2		F	adulte	gestante	2,5
3		F	adulte	gestante	9,5
4		F	immature	nullipare	9
5	juin juillet	F	immature	nullipare	1,5
6		М	adulte		2
7		F	adulte	gestante	7
8	août	F	adulte	allaitante	3
9		F	adulte	allaitante	9
10		F	immature	nullipare	16,5
11		F	immature	nullipare	17
12		F	adulte	allaitante	+ de 3

Tableau 1 - barbastelles suivies sur l'ensemble des sessions 2012 et longueur des routes de vol (F = femelle, M = mâle)

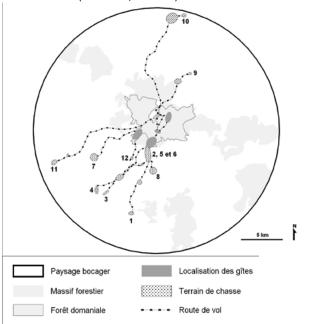


Figure 1 – Localisations des gîtes, terrains de chasse et routes de vol des barbastelles suivies (1 à 12) de mai à août 2012

Visite d'un souterrain artificiel en Lorraine : compte-rendu

Certains ont peut-être vu l'information circuler sur les différents réseaux chauves-souris : un carrier lorrain a sollicité la SFEPM pour visiter le souterrain artificiel conçu avec la CPEPESC Lorraine dans le cadre de mesures compensatoires à l'extension de son activité. Je me suis donc rendu sur place à la fin du mois d'août pour voir de quoi il retournait, ce genre de projets étant encore rare en Europe, afin de livrer un avis sur ce récent « Refuge pour les chauves-souris » et de discuter du concours d'initiatives en faveur de la biodiversité que prépare la société en question, le tout sous l'œil de Christophe Borel, de la CPEPESC. Bilan.

Conception:

VICAT – Matériaux SA

Il n'est pas aisé de construire un souterrain artificiel à partir de rien. La solution qui a été choisie ici était d'employer de gros blocs de calcaire présents dans les environs immédiats pour constituer les parois verticales du souterrain. Ces grosses pierres, empilées pour former les murs, permettent par leur structure même et la façon dont elles sont disposées d'assurer un minimum d'échanges avec l'extérieur, en termes de température et d'hygrométrie notamment, ce qui n'aurait pas été le cas avec du béton vibré par exemple, dont l'usage avait également été envisagé. Une fois les murs montés (un peu façon " stonehenge ", vu d'en haut) c'est une dalle de béton qui a été coulée sur le dessus pour refermer l'édifice. Des " cloches " pour assurer des micro-habitats aux conditions variables et quelques disjointements ont été ménagés dans le plafond. Les murs en calcaire présentent une multitude d'abris de toutes tailles, qui permettront même d'aménager facilement de nouveau gîtes au niveau de la jonction avec la dalle, via la pose de simples briques par exemple.

Une fois l'édifice monté à l'automne 2008, il a été recouvert d'une bonne épaisseur de terre (jusqu'à 2 mètres) pour isoler le tout. Les travaux ont pris fin.

AMENAGEMENT ARTIFICIEL CHIROPTERES

CARRIERE MATERIAUX S.A. MAIZIERES

Plan achelle 1/100

demi.chicanes
verheales
v

A l'heure actuelle le site ne présente qu'une entrée unique (avec grille, espacement 14 cm), mais le site disposait d'une autre entrée par chiroptière, aujourd'hui condamnée pour le protéger du froid, et d'un petit conduit en hauteur qui pourrait permettre si besoin d'assurer une circulation d'air.

Au niveau de la disposition des couloirs et des pièces, le site est conçu (cf. schéma) avec une salle rectangulaire en dessous du niveau global de l'édifice pour plus de fraîcheur et d'isolation par rapport au milieu extérieur, suivie d'un couloir en cul-desac qui remonte pour avoir au contraire des conditions plus chaudes.

Fréquentation:

Les retours d'expériences ne sont pas nombreux pour décrire dans le détail l'occupation progressive d'un tout nouveau site. Si les anciens sites rendus à nouveaux accessibles au terme de quelques années semblent vite recolonisés par les chauvessouris ou leurs descendants, l'occupation peut s'avérer plus lente pour un nouvel édifice souterrain.

Le site héberge à l'heure actuelle des animaux de passage, la nuit ou la journée, mais aucun animal ne semble avoir hiberné longuement ou y avoir mis bas depuis trois années.

Le jour de notre passage un Petit rhinolophe était présent dans une petite cloche au plafond, à la température plus élevée. Cette espèce est contactée régulièrement dans le souterrain. La présence d'oreillards a aussi été constatée. Notons ici qu'une colonie de reproduction de petits rhinolophes est présente à moins d'un kilomètre, et que le site souterrain tout proche voué à la destruction ne compte plus que quelques individus en hiver (3 à 10).

Ces premières années ont fait l'objet de nombreux « tests » et visites dans le souterrain, ne permettant pas forcément l'établissement de conditions de stabilité nécessaires à la colonisation d'individus plus nombreux pour de plus longues périodes. Le site prenant de l'âge, perdant son odeur de « neuf » et voyant sa température et son hygrométrie suivre des cycles plus réguliers, l'installation des individus se fera peut-être au fil du temps.

Impressions générales :

Il ressort de la visite une impression globale de réussite du projet. Sans pouvoir forcément mesurer l'ensemble des paramètres qui conduisent à ce ressenti, on s'attend presque « naturellement » à trouver des chauves-souris si on se donne la peine de chercher.

L'impression de monde souterrain domine, la température était très fraiche dans la chambre basse, et l'humidité apparente idéale pour abriter des chauves-souris en léthargie. Les insectes avaient déjà élu domicile dans le souterrain, qu'il agisse d'espèces épigées cherchant la fraîcheur ou d'espèces strictement cavernicoles, signe que le site présente déjà des conditions intéressantes.

On regrettera peut-être l'insuffisance de gîtes disponibles sur le plafond, mais les impératifs techniques liés à la solidité de la dalle de béton ne pouvaient pas permettre plus que ce qui a été fait. Des micros gîtes devraient être créés prochainement avec des briques sur la voûte, notamment le long de la paroi calcaire.

Roman PAVISSE

Colles pour émetteurs de radiopistage : retours d'expériences et discussion

Encore peu répandue à l'aube des années 2000, la pratique du radiopistage s'est progressivement généralisée en France et la grande majorité des régions françaises emploie chaque année cette technique pour caractériser les terrains de chasse d'espèces sensibles ou localiser les colonies de reproduction.

La multiplication des manipulateurs et des sessions a conduit à une diversification des pratiques, au cœur desquelles la question de la colle à utiliser pour fixer l'émetteur sur le dos de l'animal se pose de façon récurrente. Colles vétérinaires, pour faux cils, ou matériel issu du monde médical, les alternatives sont nombreuses et doivent être étudiées en fonction de leur efficacité, de leur tenue, mais aussi de leur innocuité pour les animaux.

Renseignements pris auprès des différentes régions de France et à l'étranger, nous avons identifié les principales colles utilisées pour la pose des émetteurs et nous proposons ici une courte synthèse des différents retours d'expérience, ainsi que quelques réflexions basées sur la composition même des colles et sur la gêne potentielle occasionnée chez les animaux. Un travail plus conséquent — incluant des tests de tenue et une réflexion plus poussée sur la pose des émetteurs et l'approvisionnement en produits, sera bientôt proposé, dans le cadre de la rédaction du futur guide de capture (contact : Julie Marmet ; jmamet@mnhn.fr)

La colle pour faux cils (Duo Surgical), les colles chirurgicales Vetbond, Ostobond et Perma-type et la colle médicale Sauer-Hautkleber, identifiées comme étant les plus utilisées, seront traitées dans ce dossier.

Notons dès à présent que les colles dont nous parlerons ici sont le plus souvent constituées d'un principe actif « collant » (élément fondamental de la colle), d'un solvant, souvent nécessaire pour sa mise en solution et son application, et parfois d'adjuvants ou de principes destinés à augmenter la tolérance de la peau à l'application du produit (zinc par exemple).

Précisons également, pour mieux appréhender la composition des colles, que le terme « latex » identifie généralement le latex naturel (poly-1, 3-cis-trans-isoprene) alors que « rubber » désignera toute forme de polymère élastomère, y compris de synthèse, sans grande différence de toxicité avec les produits naturels par ailleurs.

Les temps de séchage sont délivrés de manière indicative et diffèrent parfois de l'étude de Carter *et al.* (2009). Nous considérons la durée nécessaire pour que la colle devienne visqueuse (« tacky »), moment où la pose de l'émetteur devrait théoriquement se faire.

Vetbond:

Cette colle chirurgicale à usage vétérinaire est la seule à base de cyanure de ce dossier (alpha-cyanoacrylate). S'il semble facile de se la procurer elle ne semble néanmoins pas idéale pour la pose des émetteurs sur les chauves-souris. Outre sa toxicité supposée en cas d'ingestion (cyanure), elle semble particulièrement liquide et s'étale rapidement sur une grande surface de peau. Une zone bien plus large que celle couverte par l'émetteur est souvent prise dans la colle, et se trouve alors concernée par des phénomènes de pelade. De plus une plaque dure qui

adhère solidement à la peau se forme souvent au séchage pouvant occasionner une gène chez l'animal.

Certaines personnes ayant pu recapturer des individus après quelques semaines ou après une saison ont constaté d'importantes irritations de la peau, parfois même associées à un décollement des couches superficielles de l'épiderme. La Vetbond est aussi caractérisée par un temps de séchage très court une fois au contact de la peau de l'animal, pouvant conduire à des risques de « doigts collés ».

Des utilisateurs ont également remarqué un stress important chez les animaux équipés, dû à la réaction exothermique qui se produit au moment de la réticulation de la colle.

Au final, cette colle au cyanure semble à bannir au profit de produits aux principes actifs naturels, par exemple. Mark Brigham, cité par Holohil, recommande par ailleurs de ne pas utiliser ce type de colle, se rapprochant des « Crazy glue » (colles fortes instantanées au cyanure).

Ostobond:

La colle Ostobond est également une colle chirurgicale. Le principe collant est à base de latex naturel. Le produit est également constitué d'hexane (solvant) et de zinc pour ménager la peau. L'hexane est un dérivé pétrolier toxique et cancérigène, mais utilisé à ces doses et de façon ponctuelle, il ne semble pas présenter de risques pour les animaux. Il est responsable à lui seul de la mention des phases de risques « inflammable » et « irritant ». Le produit semble assez peu utilisé en France, et ne semble disponible que via le continent nord-américain. Les quelques retours d'expériences ont révélé une satisfaction globale. De plus, la colle se présente sous la forme d'une pâte, ce qui permet de l'appliquer sereinement et uniquement sur les parties désirées de l'animal.

Le temps de séchage est assez rapide - environ 5 minutes.

Cette colle semble a priori adaptée au collage des émetteurs sur les chauves-souris, mais il n'est pas aisé de se la procurer. Il convient de réfléchir à un réseau d'achat et de mise à disposition pour les chiroptérologues de France. Le Groupe Mammalogique Normand a relevé une tenue très décevantes des émetteurs sur le Murin à moustaches — contrairement aux autres espèces. Le mode de vie de l'animal, ou la tenue aux hautes températures pourraient en être responsables.

Perma-type:

Les réseaux qui utilisent cette colle médicale, utilisée en urologie, en sont globalement très satisfaits, tant au niveau de la tenue des émetteurs que de son application. La formulation est à base de gomme de latex synthétique (chimiquement proche du latex naturel), d'un solvant, l'heptane, et là encore, de zinc pour aider la peau à tolérer le produit. Les mêmes remarques que pour l'Ostobond s'appliquent au sujet du solvant.

Le séchage est rapide (3 minutes environ) et la tenue généralement supérieure à deux semaines. Cette colle prend l'aspect d'une pate blanchâtre, comme l'Ostobond.

Le GMN a pu photographier un émetteur tombé d'une barbastelle après 15-20 jours (ci-dessous). Bien qu'impressionnant le cliché ne révèle pas de présence de peau, et les poils ne sont que partiellement arrachés (pas de bulbes). Cette colle semble donc adaptée pour la pose d'émetteur, là encore il serait intéressant de réfléchir à des circuits d'approvisionnement pour les radiopisteurs.



Sauer:

Cette colle médicale, également utilisée en urologie, est largement utilisée en Allemagne, mais aussi dans quelques régions françaises, avec de très bons retours sur la tenue du produit et sa facilité d'application. Le temps de séchage avoisinerait 5 minutes et la tenue 15 jours. Cette colle semble également peu coûteuse et plus simple à se procurer, puisque produite et vendue en Europe et disposant du marquage CE, qui simplifie considérablement les passages en douane.

Le produit est à base de gomme naturelle/résine végétale, incluant un solvant (hexane) et des composés destinés à protéger la peau.

Différentes formulations sont disponibles, qui jouent sur les proportions entre agents collants et composés destinés à la tolérance de la peau. Elles pourraient s'adapter aux besoins des chiroptérologues et aux réactions observées sur la peau des animaux.

Colle pour faux cils (DUO):

Le principe collant de ce type de produit est composé de latex et de gomme de cellulose. On peut en revanche être plus circonspect sur la présence de composés proches du formol (formaline, formaldéhyde) réputé nocif et irritant pour la peau, mais pour le moment aucune observation allant dans le sens d'une nocivité particulière pour les chauves-souris n'a été rapportée. La marque propose plusieurs produits : mieux vaut sélectionner l'ex-gamme « Surgical » qui propose des compositions plus respectueuses pour la peau et dépourvues d'un certain nombre de composés parfumés (coumarine, géraniol, limonène) réputés toxiques et irritants.

Le temps de séchage semble assez long (15 minutes) et la tenue aléatoire, selon les espèces, les conditions météorologiques.

Une réflexion plus poussée semble donc à mener, et l'élaboration du futur guide de capture sera l'occasion de réfléchir à une uniformisation des pratiques et aux propriétés des produits à utiliser pour le radiotracking. Affaire à suivre donc.

Référence: T.C. Carter, T.J. Sichmeller & , M.G. Hohmann. 2009. A field- and laboratory-based comparison of adhesives for attaching radiotransmitters to small insectivorous bats. *Bat Research News*, 50(4): 81-85.

Remerciements au Groupe Mammalogique Normand, Julie Marmet, David Sarrey, et aux chiroptérologues ayant fait remonter de précieuses informations.

Roman PAVISSE - SFEPM - chiro.sfepm@orange.fr

Le Murin d'Escalera enfin protégé en France!

Cette décision publiée le 06/10/12 au Journal Officiel a été prise par l'arrêté du 15/09/12 cosigné par le MEDDE (Ministre de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Energie) et le MAAF (Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt), modifiant l'arrêté du 23/07/07 relatif aux mammifères terrestres protégés.

Décrit pour la première fois en 1904 par Cabrera à Valence et longtemps inclus dans le groupe du Murin de Natterer (*Myotis natterreri*), le Murin d'Escalera (*Myotis escalerai*) a vu son statut spécifique certifié en 2006 par des biologistes espagnols, grâce à des analyses génétiques notamment. Depuis, l'espèce a été découverte dans les Pyrénées-Orientales où plusieurs colonies de reproduction sont connues et où les études se poursuivent. L'espèce semble pour le moment localisée en France à l'est de la chaîne pyrénéenne et ses environs immédiats. Cette mise en protection correspond au statut dont bénéficient déjà tous les chiroptères de France, bien nécessaire pour cette espèce encore si méconnue.

A noter que le Bouquetin des Pyrénées et le Campagnol amphibie ont également été protégés!

Barbastelle blues

Trop de stress, de dérangement
Vraiment à bout excédée
Qu'on me mesure les dents
Qu'on m'inflige des pesées
Qu'on me coupe les poils du nez
Qu'on me relâche complètement azimutée

Victime de la société
Ou simplement confrontée
A ma structure psychique
Besoin d'cure analytique
Ou d'attaque anthropique

Ça va un petit moment Qu'on joue à cache-cache Alors qu'il faut qu'l'on chasse Le lépidoptère pour nos enfants Lestées d'émetteur plein de colle Radiotraquées par de vieilles bagnoles

Maudit l'spéléologue sans précautions J'suis tombé dans l'addiction Du tabagisme passif en cavité Complètement dépitée, déprimée De tant de swarming annulés Finie la convivialité entre colonies

On m'a pris pour une pipistrelle de Kuhl Pourquoi pas une noctule ? J'en finis même par douter De ma propre identité Puis feuilleter leur carnet d'identification Et voir l'spectrogramme de mes ultrasons

J'ai trouvé un bon psychanalyste Pour me déverser de tous ces maux Faire la part du vrai, la part du faux Entre ma subjectivité et ma place sur une liste.

Chanson par Jean-Christophe COUTAUD

Groupe Chiroptères SFEPM - France

Région	Nom	Coordonnées	
Alsace	GEPMA	8, Rue Adèle Riton - 67000 Strasbourg / Tél : 03.88.22.53.51 / gepma@free.fr	
Aquitaine	Denis VINCENT	MNE - Domaine de Sers - 64000 Pau Tél : 05.59.40.28.39 / chiropteres.aquitaine@gmail.com	
Auvergne	Thomas BERNARD	Chauve-Souris Auvergne - Mairie - Place Amouroux - 63320 Montaigut-le-Blanc Tél : 04.73.89.13.46 / tbernard1@club-internet.fr	
Basse-Normandie	GMN	GMN - Antenne Bas Normande - 320 Quartier Le Val - Entrée B RDC - 14200 Hérouville Saint Clair / Tél : 02.35.65.22.22 ou 09.54.53.85.61 / gmn@gmn.asso.fr	
Bourgogne	Alexandre CARTIER	SHNA - Maison du PNR du Morvan - 58230 St Brisson Tél : 03.86.78.79.38 / shna.autun@orange.fr	
Bretagne	Thomas LE CAMPION	thomas.le-campion@gmb.asso.fr	
Centre	Thomas CHATTON	Indre Nature - Parc Balsan - 44 Avenue François Mitterand - 36000 Châteauroux Tél :02.54.22.60.20 / thomas.chatton@indrenature.net	
Champagne-Ardenne	David BECU	11, Rue Froide - 10270 Montreuil sur Barse / db.cpnca@wanadoo.fr	
Corse	Grégory BEUNEUX	Groupe Chiroptères Corse - 7 bis Rue du Colonel Feracci - 20250 Corte Tél : 04.95.47.45.94 / chauves.souris.corse@free.fr	
Franche-Comté	Antoine DERVAUX	CPEPESC - 3 Rue Beauregard - 25000 Besançon Tél : 03.81.88.66.71 / chiropteres@cpepesc.org	
Haute-Normandie	GMN	GMN - Place de l' Eglise - Mairie d'Epaignes - 27260 Epaignes Tél : 02.32.42.59.61 / gmn@gmn.asso.fr	
Ile-de-France	Jean-François JULIEN	Tél : 06.68.04.99.87 / jfjulien@gmail.com	
Languedoc-Roussillon	Fabien SANE	ALEPE - Montée de Julhers - 48000 Balsièges Tél : 04.66.47.09.97 ou 06.21.01.44.83 / alepe-dir@wanadoo.fr	
Limousin	Julien JEMIN	GMHL - 11 Rue Jauvion - 87000 Limoges Tél : 05.55.32.43.73 / gmhl@gmhl.asso.fr	
Lorraine	Christophe BOREL	CPEPESC Lorraine - Centre d'activités Ariane - 240 Rue de Cumène - 54230 Neuves- Maisons / Tél : 03.83.23.19.48 / borel.christophe@gmail.com	
Midi-Pyrénées	François PRUD'HOMME	Groupe Chiroptères Midi-Pyrénées - CEN MP - 75 Voie du Toec - BP 57611 - 31076 Toulouse cedex 3 / Tél : 05.81.60.81.90 ou 06.08.55.27.16	
Nord-Pas-de-Calais	Vincent COHEZ	chauves.souris.5962@free.fr ou vs.cohez@free.fr / Tél : 06.11.25.42.57	
Pays-de-La-Loire	Benjamin MÊME-LAFOND	contact@chauvesouris-pdl.org / Tél : 06.15.89.14.70	
Picardie	Antoine MEIRLAND	meirland.antoine@wanadoo.fr	
Poitou-Charentes	Maxime LEUCHTMANN	Nature Environnement 17 - Avenue de Bourgogne - Port Neuf - 17000 La Rochelle Tél : 05.46.41.39.04 / maxime.leuchtmann@nature-environnement17.org	
PACA	Christel FRANCART	GCP / Tél : 09.65.01.90.52 / gcp@gcprovence.org	
Rhône-Alpes	Stéphane VINCENT	LPO Drôme - 10 Rue Roch Grivel - 26400 Crest Tél : 04.75.76.87.04 / stefvincent@free.fr	

A partir du n°14,

L'Envol des Chiros sera gratuit

pour les adhérents SFEPM à jour de cotisation.

Pensez à nous rejoindre en imprimant et en nous envoyant le bulletin d'adhésion disponible à cette adresse http://www.sfepm.org/adherer.htm

L'Envol des Chiros est édité par le Groupe Chiroptères de la SFEPM.

Merci à tous les contributeurs. Ont participé à ce numéro :

Roman Pavisse, Laurent Arthur, le Groupe Mammalogique Normand, Marie-Jo Dubourg-Savage, Lionel Gaches, Joël Bec, Vincent Cohez, Chauve-souris Auvergne, Catherine Deck, Céline Faure, Groupe Chiroptères de Provence, Hervé Picq, Coralie Bonjean et Jean-Christophe Coutaud.

Remerciements pour son dessin :

la Noctule déchaînée (p. 1hg) / Roman Pavisse (p. 1m)

Groupe Chiroptères SFEPM:

Secrétaires nationaux : Sandrine Bracco sandrine.bracco@yahoo.fr & Jean-François Julien jfjulien@gmail.com
Coordination nationale : Roman Pavisse chiro.sfepm@orange.fr - 02 48 70 40 03

Coordination du bulletin : Roman Pavisse Mise en page : Dominique Solomas Relecture : Laurent Arthur, Sandrine Bracco, Jean-François Julien et Stéphane Aulagnier

Diffusion : SFEPM

NB: Le contenu scientifique et les opinions produites dans ce numéro n'engagent que les auteurs des articles.

IMP : Com'Garonne - 31120 Pinsaguel Imprimé sur papier recyclé Dépôt légal à parution

L'Envol des Chiros vit grâce à vos contributions.

Actualités régionales, bilans d'opérations d'aménagement ou points techniques sur des sujets qui vous tiennent à cœur, vos articles sont les bienvenus avant le 1er février 2013 pour le prochain numéro.

Les rendez-vous à l'étranger et en France

A l'étranger, plusieurs dates sont à retenir :

* 7th Irish Bat Conference: du 21 au 23 septembre 2012, à Sligo en Irlande. Un programme prévisionnel de la conférence est téléchargeable sur le site ainsi que les modalités d'inscription http://www.batconservationireland.org/php/events.php

- * Le Muséum de Granollers (nord de Barcelone) organise les 5 et 7 décembre 2012 un symposium international (en anglais, sans traduction simultanée) sur l'importance des chauves-souris comme bioindicateurs http://es.amiando.com/bats_as_bioindicators_symposium_2012.html?page=763643
- * Les 8 et 9 décembre auront lieu les rencontres nationales de la SECEMU, dans le même muséum (avec traduction simultanée en anglais). http://es.amiando.com/IV-Jornadas-SECEMU.html

* Le 16^{ème} IBRC (International Bat Research Conference) se tiendra du 11 au 15 août 2013 à San José au Costa Rica. Plus d'informations sur www.ibrc2013.com

Et en France, nous vous attendons nombreux à ces différentes rencontres autour des chauves-souris ! Réservez déjà ces dates !

- * Rencontres Grand Sud : 23 et 24 mars 2013 à Penne du Tarn
- * Rencontres Grand Est: 6 et 7 avril 2013 à Courcelles sur Aujon (Haute-Marne)
- * Rencontres Grand Ouest: en novembre 2013